

LE TOUR 1956 NE SERA RÉVOLUTIONNAIRE NI DANS SA FORMULE NI DANS SON PARCOURS

Le vainqueur des trois derniers Tours de France s'appelle Louison Bobet. Comment s'appellera celui qui, le 28 juillet prochain, franchira en vainqueur la ligne d'arrivée du Parc des Princes ? Il ne nous appartient pas ici de faire des pronostics. Et même si cela était, nous avouerions tout crûment notre ignorance. Mais, par contre, ce que nous pouvons affirmer, c'est que le Tour de France 1956 ressemblera quant à sa formule, comme un frère cadet peut ressembler à ses plus proches aînés.

C'est ce que nous avons écrit dans « Cyclisme 1956 ». Depuis, rien n'est venu modifier notre façon de penser. Etapes courtes donc rapides... Parcours de montagne adoucis... Difficultés étalées... Sans chercher autre chose, les constructeurs de la plus grande course cycliste du monde ont reconduit purement et simplement une formule ayant fait ses preuves. Nous n'aurions pas agi autrement. Il s'imposera probablement un jour ou l'autre de faire du neuf parce que le Tour l'exigera pour survivre. Mais nous n'en sommes pas là. Et si une mesure s'imposait, c'était bien la reconduction pure et simple d'une formule ayant généralement donné satisfaction depuis trois années. On en veut pour preuve que le triple succès d'un homme qui a indiscutablement dominé la situation sur un terrain lui ayant permis parfaitement d'extérioriser ses qualités physiques... et morales.

On connaît la pensée du Directeur du Tour. Selon ses propres termes, il s'agit de « proposer une épreuve où le maintien de la forme et la persistance des forces morales sont susceptibles de l'emporter sur une valeur athlétique intrinsèquement supérieure ».

On pourrait encore traduire par : Interdire à un coureur aussi fort soit-il, par l'échelonnement judicieux des difficultés majeures de l'épreuve, de construire un succès dans un minimum de temps.

Il ne s'agit d'ailleurs, ici et là, que de formules. En fait, l'homme le plus fort finira toujours par s'imposer. Il mettra plus longtemps, voilà tout. Mais n'est-ce pas justement le but recherché depuis toujours ? Avec plus ou moins de réussite, c'est vrai.

Reims... en Champagne

OR le Tour, sur la formule duquel il n'y a pas lieu de s'éterniser puisqu'elle n'a absolument rien d'originale par rapport aux précédentes, partira de Reims le jeudi 5 juillet. Précédons la caravane par la pensée et voyons ce que les routiers vont devoir avaler à grands coups de pédales... de nuées... et d'imprévisions diverses.

Reims, la capitale du champagne, est aussi celle du beau football. Nul ne conteste en effet à Kopa et à ses camarades du Stade de Reims qu'ils pratiquent le meilleur football de France. Mais le 5 juillet, outre qu'ils prendront des vacances bien méritées au terme d'une saison où les malheurs ne leur

furent pas épargnés, les footballeurs du cru s'effaceront pour faire place aux « géants de la route ». (Nos excuses pour l'utilisation de ce cliché archi-usé.) C'est le 5 juillet que, venus de tous les horizons, les champions de la pédale se réuniront dans la ville où l'on sacrifie les rois pour participer, ô combien activement, à la plus grande concentration du cyclisme mondial. Sans pour cela fêter l'événement comme ils le souhaiteraient sans doute en faisant appel au généreux et pétillant liquide qui fait l'orgueil de la capitale champenoise, ils prendront directement la route de la Belgique où la calme et un tantinet austère ville de Liège, l'un des joyaux de la belle Wallonie, leur réserve la plus accueillante hospitalité. Première étape de mise en train sans doute. Mais, tout de même, une route longue de 225 km qu'il faudra bien parcourir en jouant de temps à autre à saute-mouton avec les mamelons pas tellement méchants mais sachant se faire respecter des Ardennes françaises et belges.

Deuxième étape : A travers la Belgique, de Liège à Lille. Des pavés ? Sans aucun doute. Second banc d'essai pour les hommes, mais premier pour le matériel. Les Lillois dont on nous dit d'autre part qu'ils sont un peu en froid avec leurs footballeurs auront tout loisir de déverser l'enthousiasme qu'ils n'ont pu extérioriser sur le dos des coureurs. Mais pas trop fort tout de même...

De Lille à Rouen, 220 km de route classique. Des coronas nordistes aux verts bocages normands, le contraste est saisissant. Mais la transition s'opère graduellement, on n'y prend à peine garde. Dans la cité où Jeanne la Sainte termina sa vie en martyre, les organisateurs ont eu l'idée de faire disputer une épreuve de classement sur 15 kilomètres. Une idée comme une autre qui aura le double avantage de permettre aux coureurs éventuellement ex aequo de se départager et aux suiveurs de renouer connaissance avec le très beau circuit automobile des Essarts. L'après-midi, on ralliera à une allure que les coureurs dicteront la ville de Caen seulement éloignée de 125 km. Un routier sprinter triompherait dans la cité de la tripe qu'il n'y aurait pas tellement lieu de s'en étonner.

D'une journée à l'autre

Le lendemain, qui ne sera autre que le 9 juillet, on changera une nouvelle fois de province. De la Normandie, on passera en Bretagne où Saint-Malo, célèbre par ses corsaires et fibustiers, accueillera la caravane après une course longue de 182 km. Des difficultés ? Comme ci, comme ça. Mais il apparaît vraisemblable qu'à ce moment-là on n'en sera pas encore aux choses sérieuses. Pour ne pas qu'il soit dit qu'ils ont oublié la Bretagne, berceau de tant de champions ayant apporté leur contribution au Tour, les organisateurs ont fixé un terme d'étape à Lorient. Le kilométrage du jour (191) indique que Saint-Malo et Lorient seront reliés en droite ligne et non par les chemins un tantinet sinueux du bord de mer. Tout de même, les routes bretonnes, pour être belles, ne sont pas toujours prisées des coureurs. Et comme six jours de course et tout près de mille kilomètres auront été couverts depuis le départ, la traversée en diagonale de la Bretagne pourrait bien sonner sans pardon le glas des plus faiblards ou des plus prodigues d'efforts.

On ne verra pas danser la mer longtemps, comme dit à peu près le poète, puisque un franc crochet nous ramènera à l'intérieur des terres. Après 247 km de route et le voisinage probable et fréquent de la Loire, Angers, bonne ville du roi René, nous recevra avec toute la gentillesse qui caractérise les habitants de la belle Touraine... A propos

d'Angers, il nous faut préciser que c'est la ville de Sa Majesté René, qu'il ne faut pas confondre avec un autre roi du même nom. La demeure seigneuriale de Vilette se situe en effet beaucoup plus en bas et à droite sur la carte de France...

Ce 12 juillet, date qui ne nous inspire absolument aucune réflexion sinon que c'est l'avant-veille du 14, nous irons voir les filles. Les filles de La Rochelle, bien entendu, et en tout bien tout honneur comme dit également à peu près la chanson. Sans préjuger des intentions si difficiles à discerner des coureurs, il apparaît que cette journée devrait être calme. Comme celle du lendemain, d'ailleurs, ou après la traversée toujours réjouissante pour qui sait apprécier les plaisirs de la table des vignobles girondins, nous serons reçus au vélodrome de Bordeaux par un pape en personne. Le bon Lucien Faucheux, présentement directeur de l'écurie bordelaise ne fut-il pas, il y a une vingtaine d'années, le « pape de la Cipale » ?

A Bordeaux, premier jour de repos, le chiffre des deux mille kilomètres aura tout juste été dépassé par les moteurs de toutes sortes, y compris les humains. C'est dans la capitale girondine que seront recensés les effectifs, pensées les plaies, vérifié le matériel, regonflés les défalants, échafaudés les tactiques.

par
André Chaillot

Voici la montagne...

C'EST que la montagne commencera à troubler les esprits. On ne l'atteindra que le surlendemain, après la promenade classique, mais toujours goûtée à travers les Landes et ses pins, après également un court séjour à Bayonne, pays du jambon et du rugby. Le premier obstacle de taille qui se dressera devant les coureurs est le Col de l'Aubisque. Pour l'emprunter, il aura fallu faire un crochet. A Pau, et malgré l'escamotage pur et simple cette année du géant Tourmalet, on peut espérer que les positions auront été précisées. Les grimpeurs ayant eu la parole, on souhaite qu'ils aient eu également le verbe aussi haut que leur hôte à titre posthume. Nous avons nommé le bon roi Henri IV dit le Béarnais. La parole, les grimpeurs la conserveront le lendemain de Pau à Luchon. 132 km seulement mais avec l'ascension des cols d'Aspin et de Peyresourde. Pour peu que cette étape soit menée tambour battant, elle fera des dégâts, car la station balnéaire est au pied même du dernier col de la journée.

Enfin, s'il leur reste un filet de voix, les grimpeurs auront encore une ultime occasion de pousser leur chansonnette sur la route de Luchon à Toulouse. Mais le risque est grand de s'égosiller pour rien. Le col des Ares et le Portet d'Aspet n'étant pas de beaucoup s'en faut considérés comme des épouvantails. A Toulouse, on y verra sans doute un peu plus clair. Les Pyrénées, du moins faut-il l'espérer, ayant joué le rôle de décantation qui leur est attribué. De la cité des violettes, on se dirigera tout doucement — il fait chaud par là — vers Aix-en-Provence où tout le monde goûtera le plaisir d'une seconde et dernière journée de repos avant l'attaque des Alpes. Entre temps, Montpellier aura résonné tout entier des bruits de la caravane montreuuse. Mais, à Montpellier, on en a vu d'autres, n'est-ce pas ?

L'Isard perd de son prestige...

MALGRE la Sentinelle, petit col qui en garde l'accès, tout laisse présumer que nous atteindrons néanmoins Gap, un autre col, celui du Labouret, n'ayant pu pré-

tendre stopper l'inexorable marche du Tour. A Gap, en ce dimanche 23 juillet, les coureurs se recueilleront à l'abri de leurs volets fermés en songeant — à moins qu'ils s'efforcent de les oublier — aux dures épreuves du lendemain. Quant aux suiveurs de tous acabit, d'autres soucis les accableront. Eparpillés dans tous les « azimuts », ils s'efforceront de ne pas coucher à la belle étoile. La capitale des Hautes-Alpes s'avère en effet incapable de loger tout le monde. On le regrette pour elle, mais beaucoup plus pour nous.

Gap-Turin (235 km) avec les cols de l'Isard, du mont Genièvre et de Sestrière bénéficie en principe du titre d'étape-appoint du Tour de France 1956. Elle le doit à la seule présence du géant Isard. Mais ce dernier, situé très loin de l'arrivée, jouera-t-il le rôle qui lui est traditionnellement attribué ? Rien n'est moins sûr...

Toutefois, on ne risque rien à considérer cette étape comme un précédent complément de la seconde qui, de Turin à Grenoble, empruntera les cols du Mont Cenis et de la Croix-de-Fer. Il est en effet permis de supposer que les fatigues de la première journée s'additionnant à celles de la seconde, les organismes les moins robustes flancheront, et que dans la capitale dauphinoise, on connaîtra le vainqueur du Tour.

Ce vainqueur, si toutefois il a pu être décelé, devra encore veiller au grain de Grenoble à Saint-Etienne (162 km), la journée promettant d'être assez rude avec l'ascension du Pilat et du col de la République. Il lui faudra enfin parachever son triomphe ou, pour le moins, défendre le patrimoine acquis en s'efforçant sur les 60 km séparant la ville du cycle de celle de la soie, de lutter aussi vigoureusement que possible contre le Père Temps. Un vieux bonhomme pas commode qui ne s'en laisse pas conter et n'admet qu'une chose : la vérité. De là le nom d'épreuve attribué aux courses contre la montre.

Les deux dernières étapes ne sont pas de celles dont on peut dire beaucoup de choses. D'ailleurs, les jeux seront très certainement faits, les dés jetés et le partage des gains en bonne voie. Alors, de Lyon à Montluçon, même par le Bourbonnais, et de Montluçon à Paris même par la Beauce, il n'y a guère que 450 km environ, que la caravane tout entière accomplira avec l'humeur joyeuse d'un bon cheval sentant l'écurie.

Ce sera enfin le Parc, sa piste rose, les multiples tours d'honneur, et pour les coureurs — du moins les plus favorisés — le départ d'un second Tour.

Celui des pistes et des critères de toutes sortes. Un nouveau Tour aura vécu. Soucieux, ses responsables se dirigeront vers le tunnel conduisant à la sortie. Déjà, ils songeront au Tour suivant... celui de 1957. Ainsi va la vie...

JOIE D'ÊTRE FORT



par la célèbre méthode américaine de culture physique athlétique par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt assuré du succès.

Envoi de la documentation n° 240, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbre à l'American Institut. Boîte postale 321.01. R. P. Paris.

SPORTIFS, pour tous vos déplacements en groupes,



SUPER-CARS
9, Avenue de SAINT-MANDE
PARIS (12) - DORIAN : 67-78

Modèle
Louison BOBET
Type
champion du monde

PRIX :
2.850 fr.

Fabriquée par
pour tous les
sports, chaussures

OURS